

CHAPITRE VI

De la dualité pulsionnelle à l'intrication des pulsions

Essais de psychanalyse p. 89 à 111

O.C. XV p. 315 à 335

PBP p. 89

O.C. XV p. 315 (46)

Si nous avons jusqu'ici établi une opposition tranchée entre les "pulsions du moi" et les pulsions sexuelles, les premières poussant vers la mort, les secondes vers la continuation de la vie, ces résultats ne nous satisfont certainement pas nous-même à bien des égards... Selon notre hypothèse, les pulsions du moi trouvent leur origine dans le fait que la matière inanimée a pris vie et elles cherchent à rétablir l'état inanimé : les pulsions sexuelles, au contraire, s'il est évident qu'elles reproduisent des états primitifs de l'être vivant, tendent par tous les moyens vers ce but : la fusion de deux cellules germinales différenciées d'une façon déterminée.

<p align="center">LES PULSIONS DU MOI (pulsions de mort)</p>	<p align="center">LES PULSIONS SEXUELLES (pulsions de vie)</p>
<p><u>Poussent</u> vers la mort. Elles ont un caractère conservateur et régressif</p>	<p><u>Poussent</u> vers la continuation de la vie Sont tendues par tous les moyens vers ce but</p>
<p><u>Correspondent</u> à une COMPULSION DE RÉPÉTITION</p>	<p><u>Correspondent</u> à REPRODUCTION DES ÉTATS 1ers DE L'ÊTRE VIVANT</p>
<p><u>Origine</u> : dans le fait que la matière animée a pris vie et que les pulsions cherchent à rétablir l'état inanimé</p>	<p><u>Origine</u> (?)</p>
<p><u>Moyen</u> : réduction de la tension, plaisir</p>	<p><u>Moyen</u> : fusion - union de deux cellules germinales... copulation</p>
<p>Les résistances qui se manifestent sur le trajet des pulsions et qui empêchent la pleine satisfaction, sont du côté de la vie individuelle qui se garde (= la mort)</p>	<p>La pulsion sexuelle...la vie qui se donne</p>
<p>D'où la tentative de fuite devant une satisfaction pulsionnelle comme une mort de l'individu (petite mort) p.87&88</p>	<p>La peur du sexe opposé ... il prend ma vie La peur de l'enfant... il prend ma vie La peur de - la parole et de - l'altérité... si un autre a la vie</p>
<p>La pulsion de perfectionnement saurait garder la vie</p>	<p>Si ce n'est pas moi qui ai toute la vie je suis réduit à rien</p>

D.V. Si on maintient les pulsions dans le cadre d'une opposition MOI-SEXE, il faut, pour garder la vie résister aux pulsions du moi (pulsions de mort) et pour donner la vie il ne faut pas résister aux pulsions de vie (sexuelles) : mais c'est une vie SANS MOI. Si on maintient les pulsions dans le cadre de cette opposition, il n'y a pas d'autre issue qu'une non issue, celle de l'ambivalence pulsionnelle dans laquelle s'est fourvoyée "**l'action d'une force que l'on ne peut pas se représenter**" (p. 82) : c'est une opposition duelle entre la mort et la vie, un conflit sans issue.

Si on ne réintroduit pas le tiers originel, la parole et l'altérité (l'amour finalement), on ne peut se représenter, ni une vie individuelle dont la mort et/ou le sexe sont l'expression d'un corps vivant d'altérité, ni une vie de l'espèce dont la vie et/ou l'individu est l'expression dans l'amour.

NOTES. Ici, la vie qui se donne ou se retient n'a pas d'autre but que la mort : la mort serait l'origine de la vie. Les pulsions sexuelles viennent du même endroit, mais alors elles viennent de la force de la vie. C'est une équivalence avec une médiation : la sexualité. Cela veut dire que homme et femme renvoient à une vérité originelle, à un concept d'humanité dont le sexe est la médiation dans la reproduction. Dans l'ordre de la reproduction, il y a quelque chose qui s'ouvre à nouveau là où ça tentait de se fermer chez l'individu.

Si un autre a la vie, ce n'est pas moi qui l'ai toute. Ça ouvre à l'altérité, un lieu où ça parle. La peur est l'opposé de la parole : peur de la mort et du sexe. La peur organise la séparation entre les pulsions, entre l'espèce qui se continue et l'individu qui ne peut que se garder. C'est la peur de perdre la vie si je fais partie de la vie qui se donne dans l'espèce. À maintenir les pulsions dans une opposition moi - sexe, Freud met la fin du côté du moi (des pulsions de mort) et l'amour du côté de la vie. Il dit aussi que pour garder la vie, il faut résister aux pulsions de mort, au moi et pour donner la vie, il ne faut pas résister aux pulsions sexuelles.

Il y a une ambiguïté au niveau du terme même de pulsion. Elles sont contraires dans les deux cas. Il eut fallu indiquer les deux directions : pulsion dans un sens, pulsion dans l'autre, mais pas des pulsions différentes : pas de dualité des pulsions. La différence porte sur le signe, non sur la chose. Ceux qui se confient aux pulsions pour vivre sont en grande difficulté car ils vont tomber au niveau de l'imaginaire, dans une vie sans mort, dans une vie de l'espèce qui est là comme telle mais sans mort. À maintenir les pulsions dans cette opposition, il n'y a pas d'autres issues qu'une non issue, celle de l'ambivalence pulsionnelle : sans issue parce que quelque chose n'a pas été pointé dans l'ordre de la parole. L'ambivalence pulsionnelle est l'endroit où s'est fourvoyée l'action d'une force qu'on ne peut pas se représenter sauf à introduire comme tiers originelle la parole et l'altérité. En effet on ne peut pas se représenter une vie individuelle dans la mort où le sexe est l'expression d'un corps dénué d'altérité.

Si on reste dans cette opposition individu/espèce - mort/vie, la vie de l'individu n'est pas pensable et la vie de l'espèce dont la vie de l'individu est l'expression dans l'amour, ne l'est pas non plus.

PBP p.98 §2 bas
OC XV p.324 §2 (55)

La psychanalyse, qui ne pouvait de toute façon se passer d'une hypothèse sur les pulsions, s'en tint tout d'abord à la distinction populaire que préfigure l'expression "faim et amour"... Cette distinction permit à l'analyse des psychonévroses de conquérir tout un domaine. Le concept de "sexualité" - et du même coup celui d'une pulsion sexuelle - dut, bien sûr, être entendu au point d'englober bien des choses qui ne pouvaient être rangées sous le chef de la fonction de reproduction...

NOTES. Il y a un effet de rupture. La pulsion n'est pas uniquement la "faim" qui dévorerait et incorporerait l'objet, elle est aussi amour. Il va chercher jusqu'au bout des pulsions de faim et des pulsions d'amour. Dans l'élaboration de l'appareil psychique, Freud s'en est tiré en intériorisant le principe de la division. Le moi n'a pas la fonction d'un objet dans l'ordre du langage.

Comment se fait-il que la parole soit absente de l'œuvre de Freud? Il pose la question de l'origine de la vie, mais il n'y a d'univers que pour quelqu'un qui parle. Dès qu'on parle de la matérialité du cosmos comme tel, on pose la question de la matérialité de l'amour. Nous sommes le lieu où la vie, celle des animaux, des arbres... prend sens. Dans le dédoublement, on va croire qu'ils parlent.

La parole fonde le rapport du sujet à l'autre et non plus du sujet à l'objet. Il s'agit de passer de l'ordre de la représentation moi à l'objet, à l'ordre de la parole, c'est-à-dire à la division du sujet, au rapport sujet - autre.

PBP p.99 § 2
O.C. p.325 haut (55)

La psychanalyse fit le pas suivant lorsqu'elle put approcher de plus près le moi psychologique qu'elle n'avait d'abord connu que sous l'aspect d'une instance refoulante, censurante et capable de construire des moyens de protection, de produire des formations réactionnelles.

Il est vrai que...

NOTES. Freud va essayer d'articuler des points successifs.

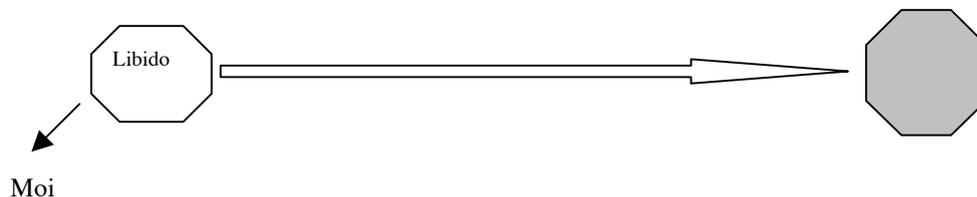
- (1) des critiques avaient depuis longtemps reproché au concept de libido d'être limité à l'énergie des pulsions sexuelles orientées vers l'objet...

libido, énergie des pulsions sexuelles, est orientée vers l'objet



- (2) En avançant plus prudemment dans l'observation, on a été frappé, en psychanalyse, par la régularité avec laquelle la libido est retirée de l'objet et dirigée vers le moi (introversion).

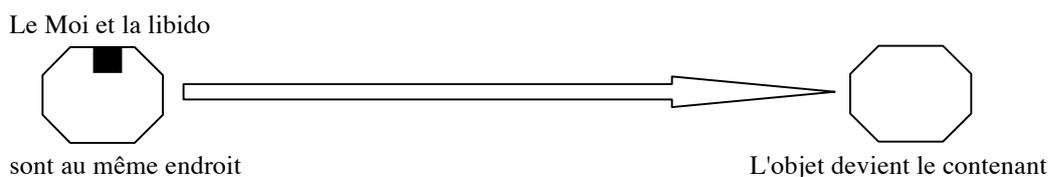
La libido est retirée de l'objet vers le Moi



Si ce qui définit l'objet est ce vers quoi est orientée la libido, l'introversion libidinale va définir le moi comme objet et elle va faire avec le moi la même chose qu'avec l'objet. Il y a donc un mouvement de retrait indéfini de la libido. À partir du moment où la libido va se rapprocher du moi, elle va être retirée et va se répartir différemment.

- (3) En étudiant les phases précoces du développement de la libido chez l'enfant, la psychanalyse parvint à l'idée que le moi est le réservoir véritable et originaire de la libido, qui doit partir de là pour s'étendre vers l'objet.

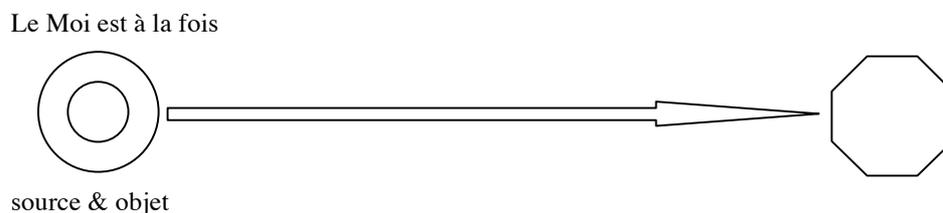
Le moi est le réservoir véritable et originaire.



NOTES. Il faut passer à la notion de lieu. L'objet sexuel est le lieu de la pulsion sexuelle. Si le moi est un objet libidinal, il est en même temps le lieu de la libido. C'est de l'ordre du conflit, ce qui taraude Freud. Pour qu'il y ait conflit au sens où Freud l'entend, il ne faut pas qu'il y ait deux sources et deux forces différentes. On est au plus près de ce qui va devenir la division chez Lacan. Comment penser un conflit qui ne soit pas de l'ordre de la division ?

- (4) Le moi prenait alors la place parmi les objets sexuels et était aussitôt reconnu comme prévalent parmi eux. On appela narcissique la libido qui séjourne ainsi dans le moi.

La libido narcissique



NOTES. La pulsion d'auto conservation dont l'existence a été admise d'emblée met en opposition les pulsions sexuelles et les pulsions du moi, ce qui est inadéquat. La libido et le moi ont la même origine. La libido n'a pas d'autre source ni d'objet qu'elle-même. Du même coup, la catégorie même d'objet disparaît. La confusion entre la libido et l'objet de la libido caractérise le retrait narcissique du psychotique. Il n'y a rien d'autre comme objet de moi que moi. Là où disparaît l'objet libidinal comme différent du moi, s'effondre la catégorie de l'altérité. Le sujet ne peut se

poser dans l'ordre du discours que d'être en relation avec quelqu'un qui n'est pas lui.

NOTES. Pour la psychanalyse, moi et objet sont définis par l'investissement libidinal, l'objet étant imaginaire ou libidinal.

Chez le psychotique, c'est le flux libidinal qui devient objet comme une espèce d'aspiration intérieure comme un mouvement de pompe aspirante/refoulante qui ne fait jamais de moi. À quel objet/moi peut-il s'accrocher et à quel objet la libido peut-elle s'accrocher en moi qui ferait fonction d'altérité ? C'est la question que pose le psychotique qui vient voir un psychanalyste. "Y a-t-il quelque chose chez vous qui puisse me réinscrire dans l'ordre du langage" ?

PBP p. 100 §1

OC p.325 (56)

Ainsi, l'opposition que nous avons établie à l'origine, entre pulsions du moi et pulsions sexuelles s'avérait inadéquate. Une partie des pulsions du moi se voyait reconnaître une nature libidinale : des pulsions sexuelles, vraisemblablement à côté d'autres pulsions, opéraient aussi dans le moi.

D.V. (notes manuscrites). Nous pourrions traduire de manière plus lapidaire "une partie de la faim" " (cf. distinction "faim" - "amour" p. 99) est amour... La division est portée à l'intérieur de la faim. Elle deviendra avec Lacan la division MOI - JE. **Des pulsions sexuelles (vraisemblablement à côté d'autres pulsions) opéraient aussi dans le moi... Il y a - au moins - dans le moi** une coupure et la nécessité d'un rapport intrinsèque entre objet - moi et objet/sujet. Il y a reconnaissance d'un conflit entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles, conflit qui suppose une origine unique et non dualiste des pulsions. **Le moi est le réservoir véritable et originaire de la libido.** (p.99)

PBP p. 100 § 1

OC p.325 (56)

La névrose de transfert en particulier, cet objet d'étude spécifique de la psychanalyse, reste le résultat d'un conflit entre le moi et l'investissement libidinal d'objets.

D.V. (Notes manuscrites). La conflictualité du Moi va se retrouver dans le transfert. Quand les conditions sont ordonnées à la parole, le conflit Moi/objet intérieur ou Moi/Moi, se rejoue dans un conflit Moi/Je ou Moi/Toi : c'est celui de la projection transférentielle. Ainsi se trouve à nouveau repéré la contradiction, dans le conflit du Moi et dans la division même, le lieu de surgissement de la parole. En effet, elle fonde un rapport qui n'est pas sexuel au sens du Moi à l'objet (pénis), de l'image de Moi à la différence représentée du sexe qui serait la vérité de l'homme et de la femme. Au contraire, la parole fonde un rapport qui n'est pas sexuel au sens d'un rapport à l'objet (au lieu du corps en tant qu'il se différencie et s'engendre comme parlant). Ce corps n'est pas sexuel au sens d'un rapport à l'objet, mais au sens d'une différence infiniment plus radicale que celle de l'objet et du sujet puisqu'en définitive c'est cette différence infinie qui la fonde : celle du sujet à l'autre qui ne s'opère que dans la parole à travers la différence Homme - Femme. Elle est créatrice de l'Homme, de la Femme, de l'humain en tant que ça parle et de l'un et de l'autre dans un rapport à l'Autre.

PBP p. 100 § 2&3

OC p. 326 §1 (56)

Mais nous devons maintenant insister d'autant plus sur le caractère libidinal des pulsions d'auto conservation, que nous risquons ce nouveau pas : reconnaître dans la pulsion sexuelle l'Eros qui conserve toutes choses et voir dans la libido narcissique du moi un résultat de l'addition des quantités de la libido par lesquelles les cellules du soma adhèrent l'une à l'autre... Si les pulsions d'auto

OC p. 327 §2 (58)

Nous avons de tout temps reconnu l'existence d'une composante sadique de la pulsion sexuelle... Elle se détache comme pulsion partielle dominante dans une des "organisations prégénitales"... Mais comment déduire de l'Éros, qui conserve la vie, la pulsion sadique qui a pour but de nuire à l'objet ? N'est-on pas invité à supposer que ce sadisme est à proprement parlé une pulsion de mort qui a été repoussée du moi par l'influence de la libido narcissique, de sorte qu'elle ne devient manifeste qu'en se rapportant à l'objet ? Il entre alors au service de la fonction sexuelle : au stade d'organisation orale de la libido, l'emprise amoureuse sur l'objet coïncide encore avec l'anéantissement de celui-ci...

NOTES. On retombe dans la mythologie freudienne, dans une vie médicale. Il ne conçoit pas la vie comme ce qui se donne.

La pulsion partielle nous ramène à un stade oral, anal... Elle ne va pas jusqu'à la mort. Elle est partielle parce qu'elle renvoie à la bouche, à l'anus, à l'urètre... La pulsion partielle devient alors dominante. Si la pulsion orale domine dans le rapport à l'autre, elle va dévorer l'autre : à la fois, elle le constitue comme objet et le démolit pour le réduire.

La libido narcissique est celle qui tourne en rond à l'intérieur du Moi. La libido narcissique repousse-t-elle hors du Moi ce qui est de l'ordre de la pulsion de mort, ou le Moi, pour vivre, s'oppose-t-il à la pulsion de mort.

Le sadisme est-il une pulsion qui est contre moi et que je mets dehors contre l'autre, ou, à l'inverse, la pulsion contre l'autre va-t-elle revenir contre moi ? Freud va, en fait dire les deux. La libido narcissique est-elle du côté de la vie qui se conserve, ou de la mort ? Est-ce le retour de la pulsion sur moi ou bien n'y a-t-il pas d'objet et ça tourne à l'intérieur de moi ? Il n'y a de libido narcissique qui constitue notre moi que là où ça s'ouvre sur l'altérité : ça va faire le tour de l'objet et ça revient à l'intérieur.

PBP p. 102 § 1 (fin)

OC p. 328 §1 (58)

Si le sadisme originaire ne se voit ni tempéré ni mélangé, alors s'établit l'ambivalence bien connue de l'amour et de la haine dans la vie amoureuse.

NOTES. Pourquoi ? Dans l'ambivalence, le Moi devient son propre objet où ce qui est à l'intérieur de moi devient aussi objet. Lequel des deux moi sera le moi pour l'autre ? L'ambivalence ça tourne. À partir du moment où l'on a un point fixe à l'extérieur, l'ambivalence n'est plus possible. Pour sortir de l'ambivalence, il va falloir que l'objet renvoie à ce qui n'est pas moi dans le moi. Pour que le moi soit divisé, il faut qu'à travers ce rapport à l'objet (a) il soit renvoyé à l'altérité.

PBP p. 102 § 1(milieu)

OC p.328

Ce sadisme est à proprement parlé une pulsion de mort qui a été repoussée du moi par l'influence de la libido narcissique, de sorte qu'elle ne devient manifeste qu'en se rapportant à l'objet.

NOTES. C'est-à-dire que ce qui tourne à l'intérieur ne pourrait jamais se manifester si ça ne prenait pas de temps en temps un grand circuit. C'est un échafaudage pulsionnel. Il ne s'agit pas ici de parler d'un sadique : il parle de façon universelle.

On voit la contradiction dans laquelle se trouve Freud : il est amené à penser, dans la reproduction, quelque chose qui se donne à l'endroit où il s'agit de la mort. Toute pulsion qui n'est pas référée à l'altérité est sadomasochiste (la bouche par exemple).

Les personnes omni préoccupées par la mort vivent sous le régime sado masochiste. Elles commencent à sortir de leur sado masochisme quand elles découvrent que la vie est incoercible. Cette bascule suppose l'expérience de la parole.